

VI

Cher ami,

C'est le printemps à Paris et je voudrais ouvrir grand les fenêtres de votre bel hôtel.

Elles sont légion. La façade sur la cour d'honneur, qui rappelle la sobre élégance du Petit Trianon, en compte sept par étage, mais côté jardin les ailes qui se déploient ingénieusement autour d'une rotonde soutenue par des colonnes corinthiennes en comptent quinze. C'est une demeure que l'on ne peut comprendre sans un plan. Pardonnez-moi cette fantaisie, mais imaginez donc l'air qui entre, qui pénètre dans les pièces, qui s'engouffre dans l'escalier et réunit les zéphyrus qui soufflent sur les tapisseries et les peintures avec le tapis des vents.

J'ai passé quelques années en votre compagnie et nous pouvons bien parler des commencements.

Vous êtes né dans une « maison en pierre » au 5, rue Camondo à Constantinople dans le quartier de Galata, et les neuf premières années de votre existence se sont écoulées auprès du Bosphore. Dans le parc, en face du « jardin d'hiver », un pavillon abritait « un oratoire et des bains ». On naît rarement dans une rue à son nom. Ou dans un palais, un hôtel, un *palazzo*, ou encore dans une demeure avec un oratoire, mais nous reviendrons là-dessus. La pierre est un élément distinctif, elle tranche avec les maisons en bois de Constantinople. En creusant, j'apprends que c'est tout le quartier de Galata qui semble avoir appartenu à votre famille et que votre grand-père est à l'origine de mon type d'escaliers préféré au monde, ces escaliers sinueux à rampes courbes qui dévalent en zigzags des quartiers escarpés. Au-dessus de mon tour de potier a longtemps été accrochée une photo

de ces « escaliers Camondo » par Cartier-Bresson. Je levais les yeux, les mains couvertes d'argile, et je pensais à un ailleurs.

Puisque j'aime commencer par les fondements, nous pourrions commencer par la poussière ; je sais que la poussière vous importe.



ur Messieurs
as écrivez :

ne propriété
onnel de choix
e travail ; il est
toyage par
le de nettoyage
tapis anciens,
s services.

ontre
e quoi que
ur attaque
macule

ar la grille
quer la cour
te grille
e recouvert
s pour

s fermées.

XXXVII

Monsieur,

Me voilà donc dans votre bibliothèque. J'aime cette pièce. Elle est circulaire, ce qui est peu courant pour un tel lieu, et la confection des rayonnages a dû être un casse-tête pour les menuisiers.

Les lambris :
représente u
cheval comp
la demeure. I
vous aviez p
dans un exer
heureux. Je
le livre sur D
cabinet de la
de collection
leurs rayonn

La pensée de
de votre hôte
La remarque
même de l'ir
l'avouer, un

Je pensai à l
sa tête de so
de découvert
une scie, un
rien ne l'est.
ne sonne pas
est arrêté. L'
s'offrent à l



Dürer prétend que « trop d'effort nous fait tomber sous la main de la mélancolie ». Je regarde attentivement les mains de l'ange.

Benjamin a écrit sur la mélancolie, rappelant sa propre naissance « sous le signe de Saturne, la planète à la révolution la plus lente,

poète
d aisément
er son livre
jours
chiffonniers
dit-il,

u à votre
espace
et *Mélancolie*,
dessinent
qu'ils
kaddish.
ment,
sée

fus
s détours.
rriger,
r. Et je crois
as ne pouvez
nner.

Une dernière visite, Monsieur.

Le vestibule puis le départ de l'escalier. Au premier palier, le vase rouleau en porcelaine de Chine qui appartenait déjà à votre oncle. Je monte jusqu'au grand bureau. La suite de tapisseries d'après les fables de La Fontaine, votre moitié, l'autre moitié acquise par Jules Ephrussi pour son hôtel.

J'ai regardé les photographies publiées dans *L'Illustration* la semaine où cette demeure est devenue musée. On n'y voit pas de cordons qui canalisent la visite ni de chiffres discrets qui permettent d'identifier les objets dans un guide. Les rideaux sont tirés pour préserver les tapisseries de la lumière du jour. Nulle poussière.

Je ne veux pas troubler le silence de cette pièce, vous déranger. Je me souviens de Proust traitant de l'indifférence de la photographie, de ce bref instant où un témoignage authentique s'offre au regard :

De moi — par ce privilège qui ne dure pas et où nous avons, pendant le court instant du retour, la faculté d'assister brusquement à notre propre absence — il n'y avait là que le témoin, l'observateur, en chapeau et manteau de voyage, l'étranger qui n'est pas de la maison, le photographe qui vient prendre un cliché des lieux qu'on ne reverra plus. Ce qui, mécaniquement, se fit à ce moment dans mes yeux quand j'aperçus ma grand-mère, ce fut bien une photographie. [...] pour la première fois et seulement pour un instant, car elle disparut bien vite, j'aperçus sur le canapé, sous la lampe, rouge, lourde et vulgaire, malade, rêvassant, promenant au-dessus d'un livre des yeux un peu fous, une vieille femme accablée que je ne connaissais pas.

Je pense aux deux photographies de Fanny et de Bertrand, le sourire aux lèvres, les jambes repliées dans un fauteuil. Ils sont tous deux en uniforme scolaire. Je pense à la photographie de Bertrand sa chienne dans les bras, qui lui donne un baiser.

ers dans

